

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
Aaron Ben Chímone,
Messaouda bat Guemra, et
Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Encore dans les douleurs de la circoncision, Avraham se poste à l'entrée de sa tente pour guetter les passants. Hachem lui envoie la visite de trois anges, sous apparence humaine, qu'Avraham se hâte de recevoir en tant qu'invités. Chacun des trois anges a une mission spécifique. Le premier est venu lui annoncer la naissance prochaine d'un fils; Yitshak. Le second est présent afin de guérir Avraham de la circoncision. Et le troisième est là pour mettre Avraham au courant de la destruction prochaine de Sédome et Amora. Malgré la tentative d'Avraham de prier pour le salut de ces villes, Hachem ne change pas d'avis. Cependant, par le mérite de son oncle, Loth, habitant de Sédome, échappe au massacre. Après cela, Avraham connaît de nouveau l'épreuve de voir sa femme prise par un roi ; Avimelekh. Comme il le fit en Égypte, Hakadoch Baroukh Hou intervient pour sauver Sarah et Avimelekh la libère. Après ces événements, Avraham, sur demande de Sarah, chasse Yichmaël et sa mère à cause des tensions qu'engendrait la cohabitation d'Yichmaël et Yitshak. La paracha se conclut par l'épreuve ultime imposée à Avraham, celle du sacrifice de son fils Yitshak, qu'il a tant peiné à avoir. Avraham surmonte l'épreuve et Hachem lui demande de ne pas sacrifier son fils voyant à quel point Avraham l'aimait.

Dans le chapitre 20 de Béréchit, la Torah dit :

טז / וילשָׁרָה אָמֵר, הֲנִיָּה נִתְּמִי אֵלַי כְּסֹף לְאַחִיָּה--הֲנִיָּה הוּא--
לְךָ כְּסוּת עַיִנַיִם, לְכֹל אֲשֶׁר אֲתָךְ; וְאֵת כָּל, וְנִקְחָת
16/ Et à Sarah il dit: "Voici, j'ai donné mille
pièces d'argent à ton parent: certes! il est
pour toi comme un voile contre quiconque
t'approcherait; tous, tu peux les regarder en
face."

יז / וַיִּתְפַּלֵּל אַבְרָהָם, אֶל-הָאֱלֹהִים; וַיִּרְפָּא אֱלֹהִים אֶת-
אֲבִימֶלֶךְ וְאֶת-אִשְׁתּוֹ, וְאִמְהַתָּיו--וַיֵּלֶדוּ
17/ Avraham intercédâ auprès de Dieu, qui
guérit Avimelekh, sa femme et ses servantes,
de sorte qu'elles purent enfanter.

יח / כִּי-עָצַר עָצַר יְהוָה, בְּעַד כָּל-רַחֵם לְבֵית אֲבִימֶלֶךְ, עַל-
דְּבַר שָׂרָה, אִשְׁתּוֹ אַבְרָהָם
18/ Car Dieu avait fermé toute matrice dans
la maison d'Avimelekh, à cause de Sarah,
épouse d'Avraham.

Une situation similaire relie notre Paracha à celle de la semaine dernière, car à deux reprises Sarah se fait enlever. La première fois fait suite à la descente d'Avraham en Égypte, à cause de la famine constatée à peine arrivé en Israël. Devant la beauté de Sarah, Avraham s'inquiète pour sa survie et demande à son épouse de se faire passer pour sa sœur. En effet, les hommes étaient prêts à tuer pour Sarah et la survie d'Avraham était en jeu. Tout juste entrée dans le territoire égyptien, Sarah attire les regards et Pharaon la veut pour femme. Enlevée dans les quartiers royaux, Sarah est sauvée par miracle comme l'indique la Torah, au travers des plaies frappant le royaume chaque fois que quelqu'un tentait de s'approcher de la mère du peuple juif.

Plus tard, suite à la destruction de Sédome, Avraham s'installe à Guéarar, où règne Avimélekh, roi des Pélichtim. À nouveau, Sarah se trouve convoitée et conduite auprès du roi désireux de l'épouser. Les miracles se produisent à nouveau et Dieu envoie un ange s'adresser au roi pour l'avertir de la faute qu'il s'apprête à commettre étant donné que Sarah est mariée. Ignorant cette information, Avimélekh n'est pas incriminé et, sur ordre d'Hachem, il restitue Sarah à Avraham et l'implore de prier en sa faveur afin que les souffrances cessent. Comme ce fut le cas pour Pharaon, Avraham et Sarah se voient gratifiés de nombreuses richesses.

Énormément de questions se posent sur l'attitude d'Avraham et il va nous falloir tenter de comprendre les enjeux de la situation. Commençons par analyser les intentions présentées par Avraham. La première remarque porte sur ses propos : il prétend que Sarah est sa sœur. Il justifiera d'ailleurs cela dans notre Paracha devant Avimélekh, qui lui reproche son mensonge. Avraham précise alors que Sarah est sa demi-sœur du côté de son père¹. **Rachi**² souligne qu'en réalité, elle est sa nièce, mais que le champ lexical de la Torah assimile souvent les deux notions, comme c'est le cas avec Lot, son neveu, qu'Avraham appelle « frère ». Avraham évite alors le mensonge sur le plan concret, seulement sa parole reste trompeuse. Lorsque les gens l'ont questionné sur sa relation avec Sarah, sa réponse

exclut leur lien marital. Même s'il ne ment pas sur le plan strict, la réponse n'en demeure pas moins fallacieuse.

Pour répondre à ce malaise, l'argument régulièrement évoqué est celui de la survie. En cas de danger pour notre existence, la majorité des lois de la Torah peuvent être transgressées, et c'est le cas pour le mensonge. En situation de péril, Avraham pouvait donc détourner ses réponses. Nous restons toutefois dérangés pour deux raisons. Certes, Avraham est en danger et doit sauver sa vie, mais pas au détriment de celle de sa femme. Envoyer Sarah au viol n'est à l'évidence pas une solution acceptable. Par ailleurs, un autre problème intervient. Dans le cas de l'Égypte, la raison même de la fuite d'Israël est la survie ; Avraham quitte le pays faute de nourriture. Descendre en Égypte devient alors permis pour survivre. Seulement, le constat semble différent, car sur place leur vie serait menacée. À quoi bon échapper à la mort pour se remettre en situation tout aussi dangereuse ?

À la vue de l'épisode égyptien, nous peinons d'autant plus à voir Avraham rejouer la scène en face d'Avimélekh. Le risque encouru semble connu et pourtant, Avraham répète le scénario et remet Sarah en danger ?

Les versets que nous avons cités soulignent la prière d'Avraham destinée à retirer les sanctions s'abattant sur le royaume d'Avimélekh. Le Midrach³ raconte que les orifices d'Avimélekh et de son peuple se fermaient. Cela concernait aussi bien les cavités du visage que celles de la digestion. En détresse, le roi se tourne vers Avraham pour le supplier d'implorer la miséricorde divine. Plusieurs points sont ici à souligner. Commençons par la sanction elle-même : pourquoi punir un peuple innocent ? Certes, Avimélekh et ses serviteurs sont critiquables sur certains points⁴, cependant ils ne devraient pas pour autant subir une telle sanction. Le deuxième point est celui du besoin de prier. Une fois Sarah libérée, pourquoi Hachem ne retire-t-Il pas la plaie directement, comme ce fut le cas en Égypte

1 Béréchit, chapitre 20, verset 12.

2 Sur place.

3 Béréchit Rabba, chapitre 52, paragraphe 13, ainsi que Rachi au verset 9.

4 Voir Rachi, au verset 11.

où la prière n'a pas été réclamée ?

Par ailleurs, l'ange demande la prière, témoignant de la volonté de retirer la sanction ; dès lors, pourquoi prier est-il nécessaire ? Plus encore, la miséricorde est de mise dans l'espoir de mettre fin aux souffrances d'Avimélekh et pourtant, Avraham s'adresse à « אלהים - Dieu », à savoir le nom divin de la rigueur.

Le sujet est à l'évidence complexe. Précisons en amont que notre étude portera principalement sur la situation décrite dans notre Paracha face à Avimélekh. Résumons simplement l'idée générale de ce qui s'est passé en Égypte afin d'amorcer notre réflexion sur la situation actuelle. Un principe général régit le premier livre de la Torah : « *les actes des pères sont un signe pour les enfants* ». Nous sommes aux prémices de la création du peuple juif, sa genèse. À l'image de la cellule-œuf d'un embryon contenant l'intégralité des informations génétiques du futur enfant, le livre de Béréchit concentre toutes les sources spirituelles destinées à germer dans l'histoire des enfants d'Avraham. De sorte que le passage en Égypte suite à une famine visait la préparation de la descente du peuple juif quittant Canaan suite à la disette frappant le pays. Plus encore, Sarah obtiendra un cadeau de Pharaon, il s'agira de la terre de Gochen, le lieu où justement les Hébreux évolueront durant les 210 années d'esclavage. Enfin, en renvoyant Avraham, les Égyptiens lui accordent de grandes richesses, à l'image des Bné-Israel dépeuplant le pays lors de son départ.

C'est sur cette base que l'histoire se répète face à Avimélekh avec une portée différente. Si l'Égypte vise la naissance du peuple juif, le cas des Pélichtim vise l'acheminement de la présence divine dans le monde avec comme point culminant la construction du Temple, comme nous allons tenter de l'expliquer.

Commençons par revenir sur le « mensonge » d'Avraham concernant la relation fraternelle qui l'unit à Sarah. Le **Déguel Ma'hané Éphraïm**⁵ souligne un point caractéristique concernant Avraham et Sarah. La Torah rapporte⁶ :

5 Sur le verset 16.
6 Béréchit, chapitre 12, verset 5.

ה' וַיִּקַּח אַבְרָם אֶת-שָׂרִי אֵשְׁתּוֹ וְאֵת-לוֹט בֶּן-אָחִיו, וְאֵת-כָּל-כְּבוֹשָׁם אֲשֶׁר רָכָשׁוּ, וְאֵת-הַנֶּפֶשׁ, אֲשֶׁר-עָשׂוּ בְּחָרָן, וַיֵּצְאוּ, לְלֶכֶת אֶרְצָה כְּנָעַן, וַיָּבֹאוּ, אֶרְצָה כְּנָעַן
5/ "Avram prit Sarai son épouse, Loth fils de son frère, et tous les biens et les gens qu'ils avaient acquis à Harân. Ils partirent pour se rendre dans le pays de Canaan, et ils arrivèrent dans ce pays.

Ce verset amène au commentaire bien connu de **Rachi** concernant les « gens » dont parle le texte : « **Qu'ils avaient faites ('assou) à 'Haran : Qu'ils avaient fait entrer sous les ailes de la Chekhina**⁷. Avraham "convertissait" les hommes, et Sarai "convertissait" les femmes, de sorte que le texte leur en tient compte comme s'ils les avaient "faits". »

La **Chlah Hakadoch**⁸ évoque ce passage sous son aspect ésotérique en se basant sur les propos du **Zohar**. Rappelons qu'au sens le plus authentique, les mots de la Torah représentent une vérité totale. Il ne peut s'agir de métaphores, car alors, le propos évoqué s'apparenterait au mensonge. La présence dans notre verset du mot « עָשׂוּ - ils ont fait » pose alors un véritable problème qui ne peut être résolu par une interprétation imagée. Si la Torah affirme qu'Avraham a « fait » ces gens, alors véritablement ils sont sa création. Qu'est-ce que cela signifie ?

La Torah évoque la stérilité de Sarah sous une formulation redondante⁹ :

וַתְּהִי שָׂרִי, עֲקָרָה: אֵין לָהּ, וָלֶד
Sarai était stérile, elle n'avait point d'enfant.

À l'évidence, une personne stérile ne peut concevoir, et il aurait alors suffi de ne mentionner que la stérilité ou l'absence d'enfant dans le verset. La Torah, comme à son habitude, nous signifie alors une information supplémentaire que le **Zohar** révèle : Sarah était stérile et **elle** n'avait pas d'enfant. Il s'agit ici de restreindre le propos à sa seule personne : certes, Sarah ne pouvait enfanter, mais elle permettait aux autres de le faire. Durant toutes les années où Avraham et Sarah ont cohabité dans l'intimité, ils ont bien enclenché la venue de néchamot comme

7 Voir Béréchit Rabba, chapitre 39, paragraphe 14.
8 Cha'ar Haotiyot, hilkhot Bia, chapitre 3.
9 Béréchit, chapitre 11, verset 30.

n'importe quel autre couple. Seulement, **elle** n'avait pas d'enfant, car ces âmes profitaient à d'autres, elles s'incarnaient au travers d'autres femmes. Il s'agit là du secret des conversions opérées par Avraham et son épouse. En ce sens où la descente d'une néchama ne peut se faire qu'au travers d'une union encadrée par la présence divine. Comment pourrions-nous alors trouver cette dimension divine dans les nations au moment de leur conversion ? Certains seraient amenés à croire que la néchama de l'individu pénètre son corps au moment même où il devient Hébreu. Nos sages expriment une idée bien différente : la néchama est nécessairement présente depuis la conception de l'enfant. Toutefois, l'emprise des forces du mal l'empêche de s'exprimer, et la personne en question naît parmi les nations, éloignée de la connaissance du divin. La conversion n'est plus alors que le moyen de briser l'écran les reliant à leur source. C'est précisément sur l'origine de ces âmes qu'interviennent Avraham et Sarah en leur permettant une amorce dans ce monde dans un premier temps et en leur offrant ensuite le moyen de se révéler. Avraham et Sarah ont alors concrètement « conçu » ces êtres sans pour autant les avoir mis au monde biologiquement. Cette idée ressort d'ailleurs d'une analyse méticuleuse du texte et du mot choisi pour évoquer ces personnes : « אֶשְׁרֵי-עֲשׂוּ בְהָרָן, *les gens qu'ils avaient acquis à Harân* ». Littéralement, le mot en gras signifie « les âmes » et apporte une autre lecture au verset « les âmes qu'ils avaient acquises à Harân ». Il ne s'agit pas de corps mais bien d'âmes dont la Torah traite, car c'est à ce niveau que sont intervenus Avraham et Sarah.

Sur cette base, le **Déguel Ma'hané Éphraïm** explique l'objectif du passage d'Avraham et Sarah chez les Pélichtim. Jusqu'alors, le couple ne s'unissait que dans une dimension spirituelle, il s'agissait d'une union des âmes. Dans l'optique de faire apparaître Yitshak, le corps va devoir jouer un rôle plus important, et il faut dorénavant permettre à ce couple l'accès à la dimension physique de la conception.

C'est sans doute là la raison du choix d'Avraham dans notre passage de parler de Sarah comme sa sœur. Le **Sifté Cohen**¹⁰ explique que sur le plan

métaphysique, les âmes s'unissant par le mariage sont « sœurs ». Comme nous avons déjà pu le voir, dans l'état initial de la création, les couples naissaient d'une même grossesse et n'avaient pas besoin de se chercher. Cela est indiqué précisément pour le premier accouchement de l'histoire, où **Rachi**¹¹ précise la naissance de « jumelles » à Caïn et Hével, qui s'avèrent être ni plus ni moins que leur conjointe. Cet état fait suite à la nature même de l'âme du couple qui partage finalement une seule source divine scindée en deux. En ce sens, les deux néchamot ne font initialement qu'une, et la séparation produit des âmes-sœurs. Lorsqu'Avraham présente Sarah comme sa sœur, il évoque la nature profonde de sa relation avec son épouse, au point d'atteindre l'expression parfaite de l'âme où le retour à l'état d'origine est de mise. Avraham caractérise ainsi ce qu'évoque le **Déguel Ma'hané Éphraïm** en pointant l'origine profonde justifiant l'absence de descendance : Avraham et Sarah sont incapables de descendre la source de vie dans ce monde, leur conception reste céleste¹².

Nous pouvons, sur cette base, élaborer une réflexion permettant de comprendre la suite de la démarche d'Avraham.

Le **Zohar**¹³ souligne que l'ange intervenu en rêve chez Avimelekh est préalablement apparu à Avraham avant que Sarah ne soit enlevée afin de lui annoncer la protection qu'il allait assurer à sa femme. Jamais Avraham n'a mis son épouse en danger tant il la savait sous les ailes de la présence divine lui ayant garanti la survenue de miracles. Dès lors, bien que ce ne soit généralement pas le cas, Avraham pouvait s'appuyer sur une intervention surnaturelle. Cette intervention est aussi vraie en Égypte qu'en terre de Canaan, tant le Midrach¹⁴ démontre la réciprocité des deux situations. Le **Pirké déRabbi Éliézer**¹⁵ identifie l'ange en question, il s'agit de Mikhaël, l'ange ayant annoncé la future naissance d'Yitshak au début de notre Paracha. Le **Vélo 'Od**

11 Béréchit, chapitre 4, verset 1.

12 Voir notre commentaire sur la Paracha de la semaine dernière.

13 Vayikra, page 52a.

14 Voir note 3.

15 Chapitre 26.

10 Au verset 2.

Éla¹⁶ justifie le choix de cet ange, car il est responsable de la promesse de la naissance d'Yitshak. De fait, si Sarah s'unissait avec un autre homme, elle ne pourrait plus retourner auprès d'Avraham¹⁷ et jamais leur fils ne verrait le jour. Nous comprenons alors une chose fondamentale. L'ange aurait très bien pu ne pas se manifester auprès d'Avraham, le forçant à révéler leur mariage pour sauver sa femme. Son apparition traduit une volonté divine, il accompagne Sarah et la protège, car elle doit se rendre auprès d'Avimelekh. Pourquoi ?

Rappelons le verset évoquant les cadeaux obtenus par Avraham et Sarah suite à ces événements :

טז / וְלִשְׂרָה אָמַר, הִנֵּה נָתַתִּי אֵלָיךָ כֶּסֶף לְאַחִיךָ--הִנֵּה הוּא--
לְךָ כֶּסֶף עֵינַיִם, לְכֹל אֲשֶׁר אֶתָּד; וְאֵת כָּל, וְנִכְחַת

16/ Et à Sarah il dit: "Voici, j'ai donné mille pièces d'argent à ton frère: certes! il est pour toi comme un voile contre quiconque t'approcherait; tous, tu peux les regarder en face."

Il est surprenant de voir Avimelekh parler encore d'Avraham comme étant le frère de Sarah, alors qu'il connaît maintenant la vérité. Seulement, la Torah cherche sans doute ici à nous glisser un message. Là encore, le texte évoque la relation des âmes d'Avraham et de Sarah. Ces sources célestes engendrées par le couple ne trouvent pas le moyen de prendre racine sur terre par leur entremise. C'est ici que la Torah annonce un changement : dorénavant, Sarah dispose d'un voile, d'un vêtement en mesure d'habiller l'âme.

La question est alors de savoir pourquoi cette capacité est obtenue au contact d'Avimelekh ?

Comme nous avons pu le voir la semaine dernière, Sarah incarne l'expression de la rigueur. Cette rigueur attire les forces du mal, justifiant l'intervention d'Hagar et la naissance d'Yichmaël, afin de repousser leur impact. Il convient maintenant de poursuivre la démarche et d'adoucir la rigueur incarnée par Sarah. C'est pour cela qu'Hachem oriente Avraham vers le roi des

Pélichtim et lui envoie l'ange Mikhaël, chargé d'assurer la naissance d'Yitshak. Nous avons expliqué plus haut que le nom divin symbolisant la rigueur est « אלהים – Dieu », dont la valeur est 86. De façon générale, il existe une compartimentation des expressions célestes encadrées par dix niveaux. C'est pour cela que nous trouvons une création du monde encadrée par dix paroles, un don de la Torah structuré par dix commandements, une extraction d'Égypte orchestrée par dix plaies ou encore une description des mondes célestes échelonnée par dix séphirot. Nous pouvons sans doute comprendre en cela la raison de pousser Sarah chez le roi des « פלשתים – Pélichtim », car précisément cette entité dispose d'une valeur de 860, correspondant aux dix étages de la rigueur. L'union d'Avraham avec Sarah est si haute sur le plan spirituel que la rigueur gérant ce monde, organisée d'après la nature, ne peut autoriser à autant de lumière de filtrer dans cette dimension. Il faut donc retirer les verrous de la sphère terrestre.

Le **Tikouné Hazohar**¹⁸ explique en ce sens la notion du voile qu'Avimelekh transmet à Sarah. Il s'agit du moyen de protéger le souffle de vie des forces de rigueur, celles-là mêmes empêchant la descente de la vie dont nous parlons. Ces énergies sont liées à la nature de Sarah, correspondant à la rigueur. Le **Zohar** précise ainsi qu'il s'agit d'une raison supplémentaire justifiant la cécité d'Yitshak, lui-même issu de cette rigueur. C'est justement au moment où l'atténuation ultime de la rigueur s'accomplit lors de la 'Akédah Yitshak que le jeune homme sera attaqué au niveau des yeux (pour devenir plus tard aveugle). Ces mêmes forces se manifesteront devant Moshé au moment du dévoilement sur le buisson, et la Torah précise¹⁹ :

וַיֹּאמֶר, אֲנֹכִי אֱלֹהֵי אַבְרָהָם, אֱלֹהֵי אַבְרָהָם אֱלֹהֵי יִצְחָק, וְאֱלֹהֵי יַעֲקֹב; וַיִּסְתֵּר מִפְּנֵי, פָּנָיו, כִּי יָרָא, מִהֵבִיט אֶל-הָאֱלֹהִים

Il ajouta: "Je suis la Divinité de ton père, le Dieu d'Avraham, d'Yitshak et de Yaakov..."
Moshé se couvrit le visage, craignant de regarder le **Seigneur**.

Le verset évoque clairement la source de la crainte de Moshé, elle se nomme « אלהים - Dieu », la rigueur. Il est donc nécessaire

16 En commentaire sur le Pirké déRabbi Éliézer sus-mentionné.

17 Qui a un statut de Cohen Gadol depuis la guerre contre les quatre rois.

18 Tikoun 69, page 100b, aux mots "Késsouta Missitra dismola".

19 Chémot, chapitre 3, verset 6.

d'atténuer cette rigueur pour atteindre la suite du développement entamé avec Hagar.

Intervient alors la punition des Pélichtim consistant à obstruer leurs orifices. Les sages expliquent que les orifices corporels correspondent aux conduits d'expression des sources célestes²⁰. Bloquer les orifices des Pélichtim consiste donc à interrompre le flux de la rigueur. La Torah nous indique en cela la mesure de limitation atteinte lors de l'événement. En effet, le passage compte précisément six occurrences du mot « אלהים - Dieu », signifiant que le passage de Sarah agit sur six strates en laissant encore quatre à atténuer par la suite. Nous comprenons alors pourquoi Avraham doit prier pour sortir les Pélichtim de cette situation. L'ange Mikhaël est en train d'accomplir la mission qui lui a été confiée par Hachem, celle d'amorcer la descente d'une âme particulière nommée Yitshak. Pour ce faire, il doit interrompre l'intervention des forces de rigueur et, en tant que parents du futur enfant, c'est par l'entremise d'Avraham et de Sarah que le processus est mis en place. Sarah se charge des cinq premières mesures et provoque la mention du nom « אלהים - Dieu » à cinq reprises. C'est ensuite qu'Avraham doit entrer en action et terminer les cinq autres parties. L'ange demande alors à Avimelekh de solliciter Avraham, qui implore Dieu, mais pas au travers de la miséricorde du nom « יהוה - Hachem ». Avraham emploie bien la sixième itération du nom « אלהים - Dieu », ne laissant plus que quatre étapes à franchir pour une pleine expression d'Yitshak.

Bien que le travail ne soit pas encore achevé, puisque la majorité est d'ores et déjà accomplie, une première manifestation peut se mettre en place, et immédiatement la Torah annonce que Sarah tombe enceinte. **Rachi**²¹ le souligne clairement : grâce à la prière prononcée pour Avimelekh par Avraham, Sarah est tombée enceinte en vertu du principe : « *Quiconque prie pour la miséricorde en faveur de son prochain, alors qu'il a lui-même besoin de la même chose, sera exaucé en premier.* » Au moment où

20 Voir entres autres, cha'ar Hakavanot, drouché birkot Hacha'har, ainsi que notre commentaire sur Parachat Vaéra 5784.

21 Chapitre 21, verset 1.

Avraham se charge de la sixième force de rigueur, Sarah tombe simultanément enceinte.

La suite de la manœuvre se produit à la fin de la Paracha, au travers de la mort d'Yitshak. Le **Mégale 'Amoukot**²² explique que l'âme d'Yitshak est en fait une partie de celle de Sarah. D'où le lien étroit entre le moment de la 'Akéda et la mort de Sarah. Nos sages précisent²³ : « *Rabbi Yéhouda a dit : lorsque l'épée est arrivée à son cou, la néchama d'Yitshak est sortie. Lorsque la voix céleste s'est fait entendre d'entre les chérubins disant "n'envoie pas ta main sur l'enfant", son âme est revenue dans son corps, il s'est libéré et s'est levé. Il a alors compris que les morts étaient destinés à revivre et à réciter la bénédiction : "Béni sois-Tu Hachem qui ressuscite les morts".* »

Une remarque est à faire sur ce texte : pourquoi Yitshak meurt-il à l'approche du couteau alors même que celui-ci ne le transperce pas ? Jusque-là, Yitshak ne subit aucune douleur ; dès lors, il ne devrait pas encore mourir.

La réponse se trouve sans doute dans ce qui se passe entre l'ange du mal et Sarah. En effet, ce dernier, ayant compris qu'il n'a aucune chance d'empêcher Avraham et Yitshak d'accomplir la 'Akéda, se rend auprès de la mère de l'enfant. Il ne s'agit pas d'une vengeance, mais bien de la suite de sa tentative de gâcher la Mitsvah d'Avraham. En effet, l'âme qu'il s'apprête à retirer de ce monde au travers d'Yitshak n'est autre que celle de Sarah. En somme, elle aussi fait partie des acteurs de cette Mitsvah ; elle n'est pas spectatrice. C'est pourquoi elle vit la même épreuve et se voit confrontée à la mort de son fils. Si elle est attristée, alors il s'agirait d'une mort contre son gré, sans son consentement, alors même qu'il s'agit de son âme. C'est pourquoi elle prend part à la Mitsvah et se met à pleurer et gémir tant la douleur est grande. De quelle douleur parle-t-on ? Il ne s'agit pas de la tristesse, 'has vechalom. Sarah se soumet aux douleurs de la 'Akéda et prend sur elle la souffrance de la mort afin d'en épargner son fils Yitshak. C'est pourquoi l'âme de ce dernier le quitte

22 Premier commentaire sur Parachat 'Hayé Sarah.

23 Yalkout Chimoni, rémez 101.

avant même que le couteau ne l'atteigne, car Sarah va subir sa mort à sa place, provoquant le retrait de son âme dans son intégralité. D'où le départ de celle de son fils. Sarah parvient à vaincre l'épreuve que le Satane lui impose et participe à la 'Akéda. Par cela, elle se substitue à Avraham et réalise elle-même les quatre dernières étapes de l'atténuation de la rigueur, provoquant la descente de la véritable âme d'Yitshak.

Nous trouvons une allusion édifiante à notre propos lors de l'enterrement de Sarah. Au moment de payer l'acquisition du tombeau de Ma'hpéla, la Torah écrit²⁴ :

וַיִּשְׁמַע אַבְרָהָם, אֶל-עֶפְרָיִם, וַיִּשְׁקַל אַבְרָהָם לְעֶפְרָיִם,
אֶת-הַכֶּסֶף אֲשֶׁר דִּבֶּר בְּאֵזְנֵי בְנֵי-חֵת--אַרְבַּע מֵאוֹת שְׁקָל
כֶּסֶף, עֵבֶר לְסֹחֵר

Avraham écouta 'Éfrone et lui compta le prix qu'il avait énoncé en présence des enfants de 'Heth: quatre cents sicles d'argent, en monnaie courante.

Comme le notent les commentateurs, le nom de 'Efrone est généralement écrit comme lors de la première occurrence et dispose d'un « ו - vav ». Seulement, au moment de recevoir l'argent d'Avraham, le « ו - vav » est retiré. **Rav Raïzman** rapporte au nom du 'Hida que cet argent provient justement des mille pièces qu'Avimélekh a transmises à Avraham et qui constituent ce qu'il appelle « *le voile des yeux* » offert à Sarah.

Pourquoi la lettre « ו - vav » est-elle retirée d'Éfrone à ce moment ?

Au vu de ce que nous expliquons, les choses semblent claires. Le tombeau où Sarah sera enterrée coûte précisément 400 pièces, car il restait quatre mesures de rigueur à atténuer par la 'Akéda, et Sarah s'en est finalement chargée. Sur cette somme de mille pièces traduisant le voile de l'atténuation des forces du mal, Avraham avait déjà retiré six étapes, ne laissant plus que les quatre dernières. De fait, la lettre « ו - vav » est supprimée d'Éfrone pour traduire la suite du travail effectué par la première matriarche du peuple juif au jour de sa mort.

²⁴ Béréchit, chapitre 23, verset 16.

Il apparaît donc que la naissance d'Yitshak s'est faite en deux étapes. Une première, lorsque les six niveaux de rigueur ont été diminués, et une deuxième en supprimant les quatre derniers lors de la 'Akédat Yitshak. Durant ces deux événements, la rigueur restrictive est outrepassée et la puissance de l'union d'Avraham et Sarah traverse les frontières. Il est intéressant de noter un point commun entre les deux situations de la naissance d'Yitshak. Le **Psikta Rabbati**²⁵ enseigne : « *Rabbi 'Hanina dit : Le 25 Kislev s'est terminée la confection du michkan, et il est resté "plié" jusqu'au 1er Nissan, car c'est en ce jour que Moshé l'a érigé. Tout le temps où il est resté plié, les Bné-Israël murmuraient sur Moshé : pourquoi n'a-t-il pas érigé le michkan tout de suite ? Peut-être une faute est-elle apparue ? Seulement Hachem voulait combiner la joie du michkan avec celle du mois de la naissance d'Yitshak, car il est né au mois de Nissan.* »

Pourquoi le Michkan est-il lié à la naissance d'Yitshak ?

La naissance du deuxième patriarche traduit le moment où les forces de la rigueur et le monde de la nature sont outrepassées par les forces d'une réalité surnaturelle, une bonté affranchie de ses limites. Il s'agit justement de ce que représente le Michkan, qui constitue l'accueil de la présence divine. La nature s'efface, elle retire son voile et manifeste le divin. Par la suite, ce Michkan sera remplacé par le Temple construit en lieu et place de la 'Akéda. Lorsqu'Yitshak complète son existence, que les quatre dernières sources sont retirées, alors le lieu de la résidence divine prend place. Il devient alors extraordinaire de mentionner les propos du **Rama' Mipano**²⁶ stipulant que l'attitude d'Éfrone sera réparée à l'époque de David Hamélekh par Aravna Hayévoussi, chez qui David achète le terrain du Temple pour une somme de six cents pièces, reliquat des six pièces transmises par Avimélekh pour témoigner de la suppression de la rigueur.

Le travail entrepris par Avraham et Sarah au travers de la naissance d'Yitshak consiste à détruire les écrans séparant la présence divine de notre monde. Par leur effort, une notion

²⁵ Psikta 6.

²⁶ Guilgoulé Néchamot, Ot aleph, paragraphe 10.

surnaturelle est acheminée sur terre ; le miracle devient partie intégrante de leur descendance. Le peuple juif est précisément celui qui ne se fie pas au cadre imposé par la nature et se tourne systématiquement vers Hachem.

Puissions-nous toujours avoir à l'esprit notre origine ; nous sommes des enfants d'Avraham et Sarah dont la vie s'est focalisée sur la diffusion du nom d'Hachem dans le monde. À nous de mériter le plus grand des héritages.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**